

Mon chalet

Il repose sa coque au pied d'un vert coteau
Et ce havre propice à la pensée amère
Depuis mes premiers ans a béni ma chimère,
Bien qu'il soit immobile, on dirait un bateau.

Mais quand je lève l'ancre au doux son du flûteau
De l'onde jaillissant de la matrice mère,
Je suis le hauteurier de la joie éphémère
Qui gonfle sa voile ainsi qu'un grand manteau !

Merveilleux essor dans la nuit étoilée
Submergeant la montagne et toute la vallée !
Sur le pont je contemple un ciel illimité...

Et dans l'or lumineux des rayons qui se meurent
Je crois être aux sommets, veillant l'humanité
Au-dessus des flots bleus où les astres s'abreuvent.

Le Pouzet : 6 mars 1971

Henriette Goll, petite fille d'Etienne Bernard

Mon chalet
Il repose sa coque au pied d'un vert coteau
Et ce havre propice à ~~sa~~ pensée amère
Depuis mes premiers ans a béni ma chimère,
Bien qu'il soit immobile, on dirait un bateau.

Mais quand je lève l'ancre au doux son du flûteau
De l'onde jaillissant de la matrice - mère,
Je suis le hauteurier de la joie éphémère
Qui gonfle sa voile ainsi qu'un grand manteau !

Ô merveilleux essor dans la nuit étoilée
Submergeant la montagne et toute la vallée !
Sur le pont je contemple un ciel illimité...

Et dans l'or lumineux / des rayons qui se meurent
Je crois être aux sommets, veillant l'humanité
Au-dessus ~~des flots bleus~~ où les astres s'abreuvent.

Le Pouzet 6.3.1971.

